

BULLETIN

De la Fédération des

VÉTÉRANS FRANÇAIS DE LA GRANDE GUERRE

BULLETIN MENSUEL.

Administration-Rédaction:
FRENCH WAR VETERANS, 254 West 34th Street, New York City.

ABONNEMENT: \$1.00 par An.

LA FRANCE AU SEUIL DE LA NOUVELLE ANNÉE

Pour ce premier numéro de 1921, nous avons désiré donner à nos lecteurs une vue nette de la situation de la France au début de l'année; nous l'avons demandée à notre camarade H. Collin-Delavaud, directeur de l'Agence Havas à New-York, qui, sous une sécheresse voulue, donne les raisons que nous continuons à avoir d'aimer et d'admirer notre pays.

Même en tenant compte des présentes difficultés, on peut considérer que la situation de la France est satisfaisante. Un des facteurs de cette façon de voir est la constitution du nouveau cabinet Briand, dont on doit espérer la solution des problèmes politiques et économiques si étroitement enchevêtrés qui sont les nôtres.

En effet, l'on sait que notre rétablissement économique dépend de la politique qui sera employée pour faire payer l'Allemagne. On admettra également que l'aide et la bienveillance anglaises et américaines nous seront précieuses à cet égard; or, le cabinet actuel est celui que nos amis peuvent envisager avec le plus de sympathie.

Il faut donc espérer qu'il sera soutenu dans ses négociations avec l'Allemagne. Ce pays, dont les tendances politiques doivent nous laisser sur nos gardes, témoigne cependant, depuis Spa et les remarquables concessions que nous y avons faites, d'une moins mauvaise volonté et il apparaît que, sur ce terrain charbonnier où prime l'influence de M. Stinnes, l'opposition des intérêts a décliné. Toujours dans le même ordre d'idées, il faut nous réjouir de la réduction projetée du service militaire; elle a l'agrément du Conseil supérieur de la guerre et nous allégera d'une lourde charge, en même temps qu'elle montrera aux autres grandes nations la voie du désarmement. Pour les forces navales, nos finances ne nous permettent pas le luxe de consacrer un demi-milliard par navire à la construction et à l'armement de cuirassés ou de croiseurs dont la vulnérabilité par les sous-marins est connue.

Si nous ajoutons que la France se suffit à peu près à elle-même pour les céréales, d'où une diminution d'importations de deux milliards de francs, qui se répercute sur le change; que la reconstruction des régions dévastées s'opère remarquablement dans ses grandes lignes; que les souscriptions au dernier emprunt ont dépassé trente milliards, dont seize en espèces; que nos milieux commerciaux s'intéressent enfin à nos extraordinaires richesses coloniales; que le monde compte sur notre bon sens et notre droiture comme ses plus sûrs soutiens contre une vague bolcheviste; que notre essor littéraire, artistique, scientifique, continue à dominer le mouvement mondial; nous comprendrons tout à fait la raison de la confiance qui inspire le pays et qui se traduit par la foi patriotique solide dont la guerre a mis à jour d'éclatants témoignages.

Evidemment, nous avons nos difficultés: chômage, change, vie chère; mais il en est actuellement partout

LES CONDITIONS ÉCONOMIQUES ET LE CHÔMAGE

On s'est souvent demandé, pendant la guerre, comment se ferait, une fois les hostilités terminées, la reprise des affaires, comment s'effectuerait le retour à des conditions économiques normales. Rares furent alors ceux qui prévirent que plus d'une année s'écoulerait entre la fin des hostilités et le début de la remise au point indispensable à la stabilité économique du monde. C'est pourtant ce qui est arrivé.

La guerre a amené des changements considérables dans la vie économique du monde entier. L'argent s'est déplacé, enrichissant certaines nations et certains individus aux dépens d'autres nations et d'autres individus, l'activité industrielle s'est prodigieusement développée, les prix et les salaires se sont mis à monter, et les gouvernements comme les particuliers se sont mis à dépenser sans compter.

L'armistice signé, les usines construites pendant la guerre ont adapté leur production aux besoins de la paix, les prix et les salaires ont continué à augmenter, et on a continué aussi à dépenser largement.

Cet état de choses a duré plus d'un an après la fin des hostilités, puis, que c'est vers mai 1920 que les prix ont atteint leur maximum. C'est également alors que la situation a commencé à se gâter sérieusement: grèves, mécontentement général, etc. Depuis lors, des troubles financiers se sont produits un peu partout, les usines ont diminué peu à peu leur production, et ont dû soit renvoyer tout ou partie de leur personnel, soit réduire les heures de travail, soit encore baisser les salaires. Les salaires diminuant, on a dépensé moins et on a réduit ses achats. Finalement, à force de tourner dans ce cercle vicieux économique, on est arrivé à la crise actuelle, qui s'étend au monde entier. Autrement dit, nous sommes à cette période de remise au point dont on s'était tant préoccupé pendant la guerre.

Or, cette situation nous touche, nous autres Vétérans français résidant aux Etats-Unis, d'une manière particulière, non pas au point de vue personnel de chacun d'entre nous, mais bien au point de vue général de notre société.

En effet, parmi les conséquences de la crise actuelle, le chômage est une des plus graves, une de celles auxquelles il y a lieu de remédier dans le plus bref délai. Or, ce chômage affecte un grand nombre de nos camarades qui, se trouvant sans situation, éprouvent d'autant plus de difficultés à se caser que leur connaissance de l'anglais est plus faible.

Tous les jours, il passe à notre bureau des Vétérans en quête d'un em-

de pires ou d'analogues. Aucune des nôtres n'est insoluble si nous sommes sages et travailleurs; or, le fond véritable de notre vie économique et politique nous donne toute confiance à ce sujet.

Henri Collin-Delavaud.

ploi: mécaniciens, comptables, chauffeurs, garçons d'hôtel, cuisiniers, traducteurs, valets, employés de commerce, etc., etc. Bien entendu, nous faisons tout en notre pouvoir pour faciliter les choses à nos camarades, nous les envoyons là où nous pensons qu'il y a du travail pour eux, nous leur venons en aide moralement et même matériellement lorsqu'il y a lieu. Mais notre tâche serait grandement simplifiée, les résultats seraient encore plus satisfaisants si nous avions le concours effectif de tous nos membres, concours que nous sommes d'ailleurs sûrs d'obtenir par le seul fait que nous le demandons ici: lorsque l'un d'entre nous apprend qu'un emploi est vacant quelque part, qu'il le signale immédiatement, avec tous détails utiles, au bureau de notre Société. Ce sera donner à nos camarades sans travail une chance de plus de se placer, ce sera agir selon l'esprit qui a inspiré la création de notre Société: l'entraide morale et matérielle, pendant la paix, dans la lutte pour la vie, comme pendant la guerre dans la lutte pour la liberté.

UN SOUPER-BAL AVEC LA 27e DIVISION

Le général O'Ryan, commandant la 27e division américaine, et un de nos membres d'honneur, s'est ouvert à nous, il y a quelque temps, du vif désir qu'il a de voir des relations étroites et durables s'établir entre nos membres actifs et les hommes des unités qu'il a commandées sur le front français. De tous les côtés où nous avons, par excès de scrupule, cherché conseil à cet égard, nous sont venus des encouragements et des appuis précieux; M. Liébert, en particulier, a appuyé sans réserve la façon de voir de notre membre d'honneur.

En accord avec le général et le comité qui représente tous les corps de sa division, nous avons décidé de former une première réunion qui rassemblerait 200 Vétérans français et dames françaises, et 200 Vétérans américains et dames américaines; le jour choisi est le vendredi 11 février, veille d'une fête (Lincoln Birthday); l'endroit est la magnifique Armory du 7e régiment d'infanterie, où nous avons reçu avec éclat le général Nivelle, et dont tout le rez-de-chaussée, ainsi que d'autres salles, est mis gracieusement à notre disposition. Il y aura réception à 9 heures; les danses commenceront vers 9 h. 30 et dureront jusque vers une ou deux heures du matin, avec interruption de 11 heures à minuit 30 environ, pour un excellent souper par petites tables. Le billet est de \$1.50 par couple, c'est-à-dire pour un danseur et une danseuse, et comprend tous les frais, souper, etc. La dame qui accompagnera le vétérans ne devra pas forcément être sa femme, mais pourra être sa sœur, sa fiancée, une amie, etc.

Nous n'avons pas besoin d'insister auprès des Vétérans pour qu'ils saisissent tout l'intérêt que leur concours à cette fête représente pour la Fédération. Les billets seront à leur disposition au Siège social, 254 West

34th Street, à partir d'une date qui leur sera indiquée le plus tôt possible. Il est rappelé que cent billets de couple seulement sont disponibles et que les premiers à s'inscrire seront les premiers servis. C'est dire qu'aucun billet ne sera vendu à la porte.

La tenue est facultative; mais ceux de nos camarades qui ont des uniformes de l'armée française sont priés de les revêtir.

Mlle M. Liébert, Mme de Fontnouvelle, Mme Emile Utard, Mme Claude Rivière, Mme Siehel, Mme Eugène Amiot ont bien voulu accepter de représenter la colonie française dans le comité de patronage.

NOTRE GALA DE NOËL

Le gala de Noël donné par notre Fédération à l'hôtel Plaza, comptera dans les annales de notre Société, cette fête ayant été, en effet, en tous points réussie.

Le concert qui occupa la première partie de la soirée eut lieu dans la salle même du bal, que l'on avait spécialement aménagée en salle de spectacle. M. Dessarnaux, bien connu de la colonie française, ouvrit le concert par deux amusants numéros de diction et de ventriloquie. Puis Mlles Lili et Hélène, danseuses émérites, émerveillèrent la salle par leurs danses si gracieuses et si vives. La plus jeune, un bébé presque, délicieuse dans son tutu blanc, fut chaleureusement applaudie et bisnée, et c'est de bonne grâce qu'elle reparut sur la scène pour complaire au public. Le chansonnier-compositeur vétérans Léo Duran interpréta magistralement, selon son habitude, deux chants qui lui valurent de nombreux applaudissements. M. Gougel, un autre vétérans, fit ensuite son entrée sur la scène. Il a fait l'admiration de tous en jouant de toutes sortes d'instruments dans les postures les plus diverses et les plus inattendues. Après quoi Mme Montéran tint l'auditoire sous le charme de sa belle voix de soprano. Les bravos ne lui furent pas ménagés.

Mlle Fallet, musicienne de talent, ayant été malheureusement retenue au dernier moment, le camarade Bourbon donna avec son fils une exhibition d'exercices acrobatiques qui obtint le plus vif succès.

L'éloge de l'orchestre du maestro Raffer n'est plus à faire, mais nous mentionnerons toutefois un passage de Mireille, qui fut exécuté avec une maîtrise sans pareille.

Léo Duran, en bouillant adjudant, Antignat en paysan ahuri, Moreau en joyeux poehard dévorant un saucisson, et Queyroy et Millon, respectivement en caporal et sergent, firent rire aux larmes les spectateurs. C'est que la comédie qu'ils jouaient, "Les Deux Réservistes", possède des effets du plus haut comique. Des applaudissements nourris leur prouvèrent que, quoique acteurs improvisés, leur jeu et la pièce avaient fort amusé le public.

Enfin Mme Henriette Montéran termina le concert par le chant de "France Immortelle", accompagnée d'un chœur de poilus en uniforme. Un tonnerre d'applaudissements